

Mission Ouvrière Guise 2017

Homélie (Mt 20, 1-16)

Pour comprendre cette parabole, il ne faut pas trop vite parler de conventions collectives ou de lutte pour la dignité du travail, ce qui pourrait être tentant quand on fête les 60 ans de la Mission Ouvrière. Le premier objectif de Jésus dans cette parabole, c'est de nous parler de Dieu et de nous dire qui il est et qui il veut être pour nous. Mais il est entendu qu'on ne peut pas parler de Dieu sans parler de l'homme, car Dieu n'est pas une abstraction, il ne peut pas être conçu en dehors de la relation qu'il entretient avec l'homme, sa créature et dès lors Jésus nous dit aussi quelque chose de nous-mêmes, de notre relation les uns avec les autres.

Vous aurez remarqué que le patron dont il est question dans cette parabole aime tous ses ouvriers. Il n'a pas de préférence pour celui qui a travaillé toute la journée et qui lui a fait faire beaucoup de profit. Il traite de la même manière celui qui n'a travaillé qu'une heure.

Mais ce n'est pas une prime à la paresse. Les ouvriers de la dernière heure n'ont pas trouvé d'embauche. Ce patron sait reconnaître la valeur de chacun.

Il est entendu que ce patron, c'est Dieu, et que les ouvriers de la vigne c'est nous. La première chose que je voudrais remarquer avec vous, c'est que le patron sort plusieurs fois dans la journée. Il y a suffisamment de travail pour tous dans sa vigne. Il n'est pas dans une logique d'articulation entre l'embauche et la mise au chômage. Il se préoccupe surtout de ce que quelqu'un qui est disponible puisse travailler et ne conçoit pas que des personnes n'aient pas accès au travail.

Ce que nous dit Jésus, c'est que Dieu compte sur nous tous et que dans sa vigne, il y a de la place pour tous, qu'il veut que tous puissent donner les richesses qu'ils ont en eux, sans que personne ne soit exclu. Dieu ne cesse jamais d'appeler, car il veut nous avoir tous. Si l'on regarde l'histoire de la Mission Ouvrière et l'aujourd'hui de la Mission Ouvrière, on se rend bien compte que dans ce monde de travailleurs, dans ce qu'on appelle aujourd'hui les milieux populaires, il y a toute sorte de personnes, toute sorte de provenances, il y a une totale diversité de culture et de conditions, mais tous doivent être accueillis pareillement, car à tous Dieu dit : « Vous avez quelque chose à nous apporter ». Autrefois on disait aux jeunes dans les familles : « Taisez-vous quand les grandes personnes parlent ». Ce n'est pas le langage de Dieu. Il est à l'écoute de chacun et nous demande de faire de même, nous

mettre à l'écoute des précaires et des balbutiants, car tous, nous dit-il, ont quelque chose à nous apporter.

Dieu, nous dit la parabole, accorde la même valeur à tous. Il n'y a pas d'un côté l'élite, y compris l'élite de la classe ouvrière qui est fière de ses droits, et de l'autre les précaires. Non, celui qui n'a travaillé qu'une heure à la vigne vaut autant aux yeux du patron que celui qui y est depuis le matin. Le patron, Dieu, a besoin aussi de son travail et de ses efforts, car ils sont le signe que lui aussi aime Dieu. Jésus nous dit qu'il n'est jamais trop tard pour se mettre en route, pour se mettre au service de ses frères. Ce qui serait grave serait de ne pas se mettre en route, de laisser de côté toutes ces personnes qui attendent quelque chose de nous, toutes ces personnes qui sont affectées par une forme de pauvreté et qui ont besoin de la générosité active de leurs frères.

Cette parabole est celle de la générosité de Dieu, une générosité pas forcément bien comprise par tous. Dans l'Eglise aussi il y a des personnes qui estiment avoir plus de droits que les autres, parce qu'elles sont fidèles, parce qu'elles sont là depuis longtemps, parce qu'elles se donnent à fond pour les autres. Le pape François nous rappelle que Dieu s'intéresse aux « périphériques ». Il les aime plus que tout, il en fait les destinataires de son message de vie et d'amour et que nous avons à nous y intéresser si nous voulons mieux connaître Dieu et vivre de l'Evangile. Les ouvriers de la onzième heure sont un peu ces périphériques. En faisant preuve à leur égard de la même générosité qu'à l'égard des autres, il nous dit leur importance. Alors ne restons pas enfermés sur nos intérêts comme l'ouvrier de la première heure, et demandons à Dieu de nous remplir de sa générosité à l'égard de ceux qui nous entourent et n'entrent pas dans nos catégories.

Parmi nous il y a un certain nombre de gens du vignoble, puisque notre région se caractérise par une importante production viticole. Ceux-là savent qu'au moment des vendanges arrivent beaucoup d'ouvriers de la dixième ou de la onzième heure, main d'œuvre nécessaire pour faire face au « coup de feu », si je puis dire, de la vendange. Certains viennent pour eux, pour se faire un peu d'argent, et ce n'est pas moi qui leur en ferai le reproche. Mais cette parabole nous dit quelque chose en creux, les choses se passent beaucoup mieux quand il y a de la solidarité, quand on s'appuie les uns sur les autres. Ce n'est pas simplement un principe du bon comportement social. La générosité, l'amour de Dieu pour chacun est une puissante invitation à la solidarité entre nous. Et c'est cette solidarité-là que nous voulons « fêter ensemble » et inscrire à notre horizon pour demain.

+Marc STENGER, *évêque de Troyes*